



La troupe sans âme
Olivier FISCHER

Publication: 2007

Catégorie(s):

Tag(s): fantastique horreur fantasy terreur mystere nouvelle king feerique mystere

«LA TROUPE SANS AME»

par Olivier FISCHER 2007

Dans un pays perdu et dont nul n'a retenu le nom, le roi avait un jour de printemps décidé de faire venir, on ne sait d'où, une troupe mystérieuse de saltimbanques.

Sans aucun doute, le peuple aimait depuis toujours les spectacles. D'ailleurs, les royautés successives leur en avaient toujours fait cadeau: Cela était bien pratique pour qui voulait garder le pouvoir.

Mais la légende dont je veux vous entretenir ici est celle de la «troupe sans âme».

Pour qui vivait à cette époque moyenâgeuse, l'histoire de cette farandole maudite était connue et crainte. Mais avec le temps écoulé depuis, qui de nos jours l'a retenue et s'en souvient?

Une journée de début de printemps donc, en l'an 1343, quatre charrettes apparurent à l'orée d'un bois aux abords du village de La Roche-au-Vent. C'était un hameau de quelques habitants dont on avait vite fait le tour. Mis à part le prêtre, et quelques personnalités influentes dans la région représentant l'autorité du roi, les autres badauds étaient tous de braves paysans travaillant plus de douze heures par jour et ne profitant de leurs temps de loisirs que le dimanche. Et encore, après le sermon du prêtre!

En ce temps là, les plaisirs et festivités n'étaient pas trop de la partie, et l'arrivée d'une troupe de cirque ou d'acteurs de théâtre, était suffisamment exceptionnelle pour ne pas passer inaperçu. La légende de «la troupe sans âme» n'existait pas encore à cette époque. Le cortège, invité par le roi, arrivait pour la première fois en ces lieux.

Il faisait un peu sombre ce jour-là lorsque le défilé mystérieux se trouva aux portes du petit bourg. Le moment pour toutes et tous était arrivé de rentrer du travail, qui des champs, qui de son atelier.

Les quatre charrettes attirèrent bien vite les regards de tous. La passion des uns pour le cirque et la curiosité des autres se réveillèrent bien

vite. Un attroupement de gueux et de bourgeois se fit bien vite tout au long du trajet de cette équipe mystérieuse. Les petits enfants en guenilles criaient leur joie et couraient après les grandes roues des carrioles. Les chiens qui traînaient ça et là aboyaient à qui mieux mieux et tentaient de croquer quelques mollets malheureusement peu gras. Les lavandières, revenant de leur lavoir, déposèrent leurs bacs remplis de linge humide, trop heureuses de cette petite aubaine qui leur permettait de se reposer un instant, le temps du passage des carrioles étonnement hautes en couleurs. Quelques-uns des badauds restaient sur le pas de leur porte, les autres se penchant à leur fenêtre.

Au beau milieu de la rue principale, le cortège stoppa net et une musique du tonnerre que rythmaient des tambours, entraîna subitement une réaction joyeuse de la part des villageois présents. Toutes et tous restèrent bouche bée, personne ne sachant d'où pouvait provenir ces instruments inconnus. Mais là était l'un des secrets, que je ne pourrai vous dévoiler, de la troupe étrange.

La nuit tombée, les saltimbanques avaient rapidement monté leur camp en gardant le silence. Cirque et podiums étaient prêts pour le grand spectacle, le travail s'étant fait en toute discrétion. Personne n'aurait pu et su dire comment.

Ce que je dois vous dire, c'est que depuis son arrivée, de cette mystérieuse équipe n'était visible que le chef de troupe. Aucun autre troubadour n'avait été aperçu depuis. A croire que la toile et les piquets étaient animés d'un souffle de vie qui leur était propre.

Au petit matin, suffisamment tôt pour que tous les villageois puissent encore la remarquer, une seule des quatre charrettes circula dans chacune des ruelles ainsi qu'à travers champs. Le chef de la troupe était assis devant et dirigeait celle-ci.

Quelque peu maigrichon, on s'apercevait de suite qu'il était plus grand que la normale. Un magnétisme très prononcé, qui pouvait intriguer toute personne qui se trouvait à ses côtés, se dégageait de ce personnage. Habillé de noir, il portait un couvre-chef avec en son dessus, une croix mystérieusement inversée.

«Pour le spectacle, pensa le prêtre, bien que je n'approuve pas !»

Quoiqu'il en soit, le chef de troupe tenait en sa main gauche un porte-voix, sorte de papyrus roulé en cornet, et répétait sans cesse son programme :

«Ce soir, grande parade mystérieuse au sein de notre chapiteau, avec : hommes singes, vikings, soldats de l'empire romain, femme à barbe, nains, homme serpent... »

Sa présentation continuait de plus belle pour enfin terminer sur cette chose étonnante qui, vraisemblablement, devait être la base de tout cet équipage: «Et enfin, vous aurez l'immense privilège d'approcher notre coffre de "l'infini profondeur", cette malle qui a parcouru les siècles pour parvenir jusqu'à vous, en votre petit village de La Roche-au-Vent. Ce soir, chers amis, pour une unique représentation ! N'hésitez pas à venir ! Aucun droit d'entrée, ce n'est qu'à la sortie que vous donnerez ce que bon vous semble.»

Le grand dadais répéta inlassablement son texte qui semblait appris par cœur durant une paire d'heures au sein du village et de la campagne environnante, jusque dans les fermes les plus isolées.

C'est avec douceur et très agréablement que s'écoula le reste de la journée. Chacun vacant à ses occupations journalières.

Le soir arriva, et toutes et tous étaient impatients de retrouver ce mystérieux cirque ambulante. Surtout après le programme étonnant qui en avait été fait. Pourtant, les habitants prirent leur temps pour se préparer à cette soirée de spectacle: Ils étaient méconnaissables, et si quelqu'un avait pu les observer, il se serait peut-être imaginé qu'un défilé de mode aurait bientôt lieu en ce petit village.

Enfin, le moment de l'ouverture du rideau arriva. Une queue de badauds attendait à l'entrée, suffisamment longue pour que toute place soit occupée sous le chapiteau. La toile se souleva et le grand maigre accueillit les spectateurs un à un. Il semblait connaître tout le monde et avait un petit mot personnel pour tous. Chacun trouvait sa place et le brouhaha de discussions impatientes n'en finissait pas. Mais une seule question se posait sur toutes les lèvres : où donc se trouvaient la ménagerie et ses animaux ?

Ils verraient bien au cours de la soirée, pensaient-ils !

Au centre de ce qu'aujourd'hui on appellerait une piste, il n'y avait qu'un coffre. Pas très grand, mais néanmoins impressionnant, posé là sur la terre battue. Il s'en dégagait comme une légère fumée couleur brune, qui semblait sentir le soufre.

L'homme en noir entra en piste si soudainement et d'une façon si inattendue que toutes et tous eurent une exclamation de surprise. Il arriva du haut de la pointe du chapiteau, son chapeau à la main, et il sembla aux spectateurs qu'il n'y avait aucun filin. L'homme les regarda avec un certain rictus dessiné sur les lèvres, un peu comme s'il avait gagné la partie. Ses pieds se posèrent délicatement à terre devant le coffre et il ouvrit la bouche :

«Mesdames et messieurs, soyez les bienvenus dans cette troupe ! Ce que vous allez voir ce soir dépasse votre entendement!»

La musique reprit à nouveau son rythme endiablé et les enfants se mirent à trépigner pendant que les parents, amis et voisins tapaient dans les mains.

Petit à petit, la luminosité à l'intérieur du chapiteau baissa d'intensité, là aussi comme par magie. Le maître de la troupe regarda longuement son public, lorsque, soudainement, aussi subitement qu'elle était arrivée, la musique stoppa. Tout le monde fit silence, puis un grondement sourd monta comme s'il provenait du sol. D'abord avec douceur, puis toujours plus fort. Nul ne bougeait. Il n'y avait aucune crainte car ce son n'effrayait personne, mais tous étaient dans l'attente de quelque chose de surprenant.

«Mesdames et Messieurs, dit le maître de cérémonie sur ce fond musical, voyez enfin les mystères du monde! Les temps passés et les temps présents seront bientôt regroupés!»

Il n'avait pas fini sa phrase mystérieuse qu'il se retourna vers le coffre dans un grand mouvement, les bras ouverts, les index pointés vers le public comme s'il voulait choisir un cobaye dans l'assemblée. Ses yeux lui saient dans la semi pénombre et il se planta droit devant la malle.

A grand renfort de mots qui semblaient cabalistiques, il ordonna à la malle de s'ouvrir. Le spectacle était intense en émotion et tous retenaient leur respiration.

Dans un crissement qui fit taire les tambours et les sons qui les accompagnaient, le couvercle, délicatement, s'entrouvrit. Un faible faisceau lumineux de couleur ocre en sortit et, lentement, baigna les estrades ainsi que le public. Il y eut des «ho!» et des «ha!»...

Tout à coup, le maître sorcier recula et tourna son visage vers la foule qui commençait à commenter l'affaire.

«Dans les méandres infinis du monde, il y eut tout d'abord les hommes singes!» Il se mit à ricaner de plus en plus fort et se recula encore un peu en arrière, comme pour laisser de la place à quelque chose.

Nul ne savait, en cette époque, ce qu'était véritablement un singe, et la population de paysans attendait avec grande impatience d'en voir apparaître lors de ce spectacle promis.

Un pied, ou une patte velue, sortit subitement de l'ouverture béante du coffre. S'ensuivit la jambe, pendant qu'à ses côtés une main toute aussi poilue cherchait à s'extirper, suivie du reste du corps. Un être, puis un deuxième, d'apparence humaine et pourtant si bestiale, se glissèrent à l'extérieur pour venir, comme une ombre sans âme, marcher en continue autour de la piste en une ronde infernale devant les yeux hypnotisés des spectateurs. Puis d'autres, et d'autres encore...! Des hommes habillés de grandes capes rouges, des soldats, des enfants, des femmes d'époques différentes et de toutes conditions sortirent de ce coffre qui passait maintenant pour être minuscule et si risible par sa petitesse au centre de la piste. Et pourtant, les monstres n'en finissaient plus d'apparaître de ce meuble de bois. On aurait pu croire qu'il n'y avait aucune vie en eux... Ils semblaient animés uniquement pour marcher sans fin.

Assis autour de cette ronde cauchemardesque, les spectateurs, comme envoûtés à leur tour, se mirent debout et commencèrent à rejoindre les fantômes du cirque dans un même manège. Il y eut entre paysans, pauvres gueux et autres ouvriers, des femmes à barbe, des hommes habillés de peaux comme le furent les peuplades d'esquimaux, suivis de chevaliers squelettiques en recherche de leur destrier... Lentement et sur ce fond diabolique, la danse devint maudite.

Le maître de cérémonie se riait de voir maintenant sa troupe de saltimbanques sans âmes marcher sans fin et se mélanger à la population locale totalement hypnotisée.

Toutes et tous n'en finissaient plus de tourner sur des rythmes ancestraux.

La nuit, ainsi, s'écoula, et au petit matin, dès l'aube, on pouvait voir s'éloigner quatre charrettes les unes à la suite des autres. La caravane sortit du village, mais cette fois-ci, il n'était plus un seul habitant pour la regarder passer. Tous les habitants s'étaient, la veille, engouffrés dans la bouche monstrueuse et béante du coffre. Celui-ci avait, on pourrait le dire ainsi, attiré toute la population en son estomac de bois maudit. Ils avaient été hypnotisés par un sombre maléfice et faisaient maintenant partie de la monstrueuse parade.

Il n'y eut, dans la campagne aux alentours, plus qu'un grand rire démoniaque.

La troupe sans âme reprit sa route et disparut vers une autre destination, une autre époque de l'âge de l'humanité.

Regardez auprès de chez vous : n'y a-t-il pas un cirque ambulante planté à l'orée d'un bois?

Méfiance!

Copyright Olivier Fischer 2007 -Conformément au Code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage et ses illustrations, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'auteur. «La troupe sans âme» et tous ses personnages sont la propriété de FISCHER Olivier.

CopyrightDepot - Numéro de détenteur : 00049161 / Numéro de copyright : 00049161-2

Du même auteur sur Feedbooks

Les Gilines (2007)

Il existe des êtres plus petits que tout. Si minuscules que les elfs eux-mêmes ne croient pas en leur existence.

Pourquoi dans le placard ? (2007)

" Pourquoi dans le placard ? " ou quand le Croc-mitaine a besoin de vos services.

Histoire pleine de tendresse qui vous ramenera au pays de votre enfance.

Comment créer du temps en rab ? (2007)

Au court de nos échanges de mails entre l'un de mes amis écrivain et moi-même, il arriva un jour que celui-ci me pose la question de savoir si je n'avais pas le secret de fabrication d'une machine à créer du temps en plus.

« Juste un peu, quelques heures supplémentaire quoi. »

Blanc-Nain (2007)

Ou les aventures loufoques d'un nain dans un pays merveilleux et féérique...

Un soir... trois accidents (2008)

Un soir... trois accidents ou trois soirs... un accident ?

A vous de vous faire votre avis !

Le choix (2008)

Amour virtuel... sur fond de solitude...

L'auteur nous porte vers un voyage numérique des plus fantastique...

Mon moi (2008)

Le miroir qui se présente au devant de moi est recouvert d'un vieux drap. Étonnamment je ne me pose pas la question de savoir pourquoi. J'y vois un petit espace qui, malgré tout, me laisse entrevoir un coin de mon reflet.

Spectres virtuels (2008)

Derrière un écran d'ordinateur peut se cacher... un autre monde...

Je suis venu te dire que je suis mort (2008)

Les vieilles maisons pleines d'anciens souvenirs sont elles forcément hantées ?...

Au carrefour des mondes merveilleux (2009)

" N'ayez nulle crainte, belle damoiselle, dit une voix dans son dos. Le voyage ne sera pas très long et les merveilles à venir compenseront le manque de votre monde "

La Petite Fille aux Etoiles (2010)

– N'oublies jamais que tu as ta vie à illuminer Céline. Merci pour cette étoile... lui cria t-il en se retournant vers elle.

– Attends, appela la petite fille, je ne sais même pas ton nom ?

Comment te retrouverais-je ? Nous sommes amis n'est-ce pas ?

– A tout jamais Céline... et si ce n'est ici, ce sera au sein d'un autre monde, plus tard...

– Ton nom ? Dis mon ton nom ? Elle se mit à courir derrière lui...

Parking (2011)

Vous n'irez plus jamais vous garer seul en sous-sol...

Les Sprols (2011)

" L'univers est si vaste, que tout y existe !

Mais laissez-moi vous conter ce soir, chers enfants de la Terre, l'histoire de ces petits personnages merveilleux, qui se cachent bien involontairement de nous, et qui sont à tout endroit de notre monde..... "

Une fois encore, l'auteur Olivier Fischer, par sa féerie douce, nous porte vers de merveilleuses contrées... Laissez-vous porter par ce qui pourrait être une suite à l'univers de son texte à succès : les " Gilines "



www.feedbooks.com
Food for the mind